

L'ANTHRACNOSE DU MANGUIER EN GUINÉE

Glomerella cingulata (St.) Sp. et Von Schr.

Les anthracoses sont des affections fréquentes et souvent graves de divers arbres fruitiers tropicaux. L'anthracnose de la banane est bien connue pour les dépréciations qu'elle cause pendant le transport des fruits. Les recherches entreprises par J. BRUN, sur les diverses formes de *Gloeosporium* nuisibles aux cultures fruitières, permettront de mieux connaître ces maladies, ainsi que le montre cette première note consacrée à l'anthracnose du manguiier.

Le manguiier (*Mangifera indica* L.) est un arbre particulièrement répandu en Guinée. C'est par excellence l'arbre d'ombrage des villages et des avenues. La mangue ne donne lieu actuellement à aucun commerce avec la France mais, localement, elle représente un appoint intéressant pour la nourriture des indigènes qui s'en montrent très friands.

Le manguiier se développe admirablement bien en Guinée, il se révèle très rustique et n'est atteint à son stade adulte par aucune maladie causant un dépérissement généralisé. Par contre, à l'état jeune, en pépinière notamment, il peut être détruit par différents champignons foliaires, parmi lesquels celui de l'anthracnose joue un rôle important.

L'anthracnose se rencontre à l'état endémique sur les feuilles et les fruits du manguiier, dépréciant parfois ces derniers jusqu'à les rendre impropres à la consommation.

Symptômes.

Feuilles. — Sur les feuilles apparaissent de petites taches brunes, d'abord arrondies, qui deviennent rapidement anguleuses en se

limitant aux nervures secondaires (fig. 1). Ces taches peuvent rester à ce stade ou devenir coalescentes, occupant ainsi une surface importante du limbe, et même causer le dessèchement total de la feuille.

Le dessèchement généralisé est assez rare sur les arbres adultes, mais sur les jeunes plants et les greffons, on peut, dans les cas extrêmes, constater la défoliation totale de la plante et sa mort. Il arrive fréquemment que les taches anciennes se craquèlent en leur centre, causant des déchirures. Sur le pourtour de la feuille, le limbe desséché disparaît fréquemment, créant ainsi des échancrures marginales caractéristiques.

Fruits. — Sur les fruits, les petites taches brunes analogues à celles des feuilles sont très fréquentes, très peu de fruits en sont indemnes. Dans la plupart des cas, la maladie reste à ce stade, n'empêchant pas la consommation de la mangue. Cependant, au moment de la maturation, il arrive qu'une ou plusieurs taches deviennent très importantes (fig. 2), se dépriment, noircissent, et se couvrent des fructifications du champignon. Celles-ci se présentent sous forme de petites pustules sous-cuticulaires, disposées en cercles plus ou moins concentriques, de teinte chamois à brun sale ; ces pustules se crevassent et laissent échapper des spores rose saumon. A ce stade, l'ensemble de la lésion est recouvert de spores et prend une teinte saumon.

La pénétration des hyphes mycéliennes vers l'intérieur provoque un brunissement de la pulpe qui gagne jusqu'au noyau et rend le fruit totalement inconsommable. Nous n'avons pas retrouvé sur les mangues le goût amer que donne le parasite sur les poires et les pommes dans les pays tempérés.

Le parasite est rattaché par la plupart des auteurs à *Gloeosporium musarum*, stade conidien de *Glomerella cingulata*. Ce *Gloeosporium* présente de très grandes variations dans les dimensions de ses spores. Les recherches de ASHBY ont permis d'isoler, parmi les nombreux types de *G. musarum*, trois groupes classés selon les dimensions de leurs conidies.

Le groupe A : $12-17 \mu \times 5-7 \mu$. Le plus répandu et le plus virulent pour la banane.

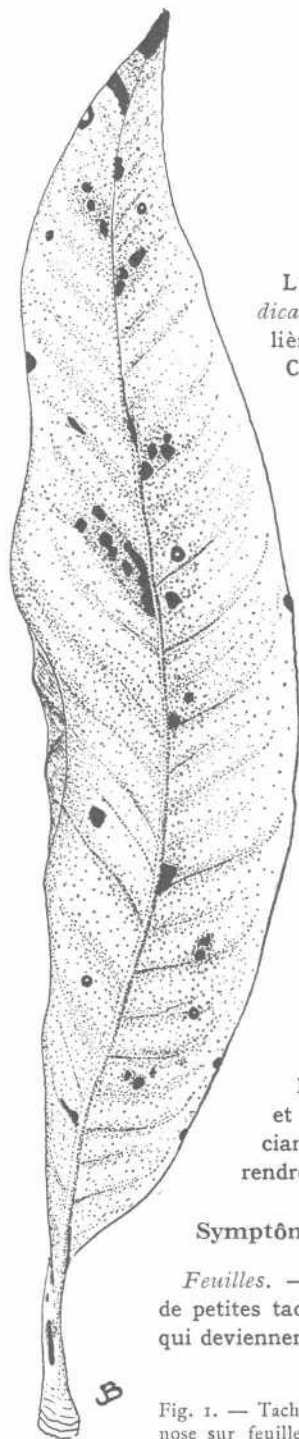


Fig. 1. — Taches de l'anthracnose sur feuille de manguiier.



Fig. 2. — Dégâts causés par l'anthracnose sur la mangue.

Le groupe B : $12-17 \mu \times 4,5-6,5 \mu$

Le groupe C : $13-22 \mu \times 3-6 \mu$; moyenne $17,5 \times 5,5$ (VIENNOT-BOURGIN). Ce groupe est caractérisé par la formation possible de périthèces de *G. cingulata* ; il est considéré comme peu pathogène pour la banane.

Nous avons trouvé sur manguiers des spores dont les dimensions sont les suivantes :

Sur feuilles : $14,8-19,7 \mu \times 3,7-5,3 \mu$; moyenne : $16,12 \times 4,42$.

Sur fruits : $13-20,8 \mu \times 3,9-5,2 \mu$; moyenne : $16,21 \times 4,55$.

Souche fruit cultivée sur amidon soluble : $11,7-22,1 \mu \times 3,9-5,2 \mu$; moyenne : $16,17 \times 4,23$.

Ces dimensions, quoique de moyenne légèrement inférieure à celle du groupe C, se rattachent à ce groupe beaucoup plus qu'aux deux autres. Nous pouvons donc considé-

rer que l'anthracnose du manguiers est bien due à *Gloeosporium musarum* forme C, stade conidien de *Glomerella cingulata*.

Répartition géographique.

BOURIQUET signale la maladie dans les différentes régions de Madagascar, en Ouganda, en Floride, en Guinée anglaise, aux îles Hawaï, aux Philippines, à l'île Maurice, dans la République Dominicaine, à Porto-Rico, aux îles Fidji, en Sierra-Leone, en Colombie, au Guatemala et dans le Sud Africain. Nous l'avons trouvée en Côte d'Ivoire et en Guinée française où elle est très répandue. Cette maladie doit vraisemblablement exister dans toute l'ère de répartition du manguiers.

Traitements.

Sur les manguiers adultes, dans l'état actuel des cultures, la lutte ne peut pas être envisagée ; par contre, dans les pépinières, sur les semis et sur les jeunes greffons, il est intéressant de lutter par des applications de bouillie bordelaise. Ce traitement a donné des résultats satisfaisants à la Station centrale de l'I. F. A. C. en Guinée. Afin d'éviter les brûlures du jeune feuillage du manguiers, on utilisera la bouillie à 0 kg 5 ou 0 kg 75 de sulfate de cuivre, neutralisé par 0 kg 5 de chaux pour 100 litres d'eau.

Conclusion.

La mangue ne présente pas à l'heure actuelle un grand intérêt économique dans les territoires africains de l'Union Française, mais la sélection des variétés locales et l'utilisation de variétés étrangères intéressantes devant permettre dans un avenir assez proche de faire apprécier ce fruit sur le marché français, il nous a paru utile d'étudier dès à présent une affection aussi courante.

J. BRUN,

Station Centrale des Cultures Fruitières Tropicales,
Institut des Fruits et Agrumes Coloniaux.

BIBLIOGRAPHIE

- ASHBY (S. F.). *Gloeosporium* strains. Notes on thirty-two isolations of *Gloeosporium* from bananas in Trinidad. *Trop. Agric.*, 1931.
BOURIQUET (G.). Les maladies des plantes cultivées à Madagascar. Lechevallier, Paris, 1946.
VIENNOT-BOURGIN (G.). Les champignons parasites des plantes cultivées. Masson, Paris, 1949.